N° 12 MAI-JUIN 1947

Le Cempuisien

Bulletin de l'Association des Anciens Élèves de l'Institution Départementale Gabriel Prévost

Le Siège social est ouvert de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h., sauf les samedis, dimanches et jours fériés. Il est fermé du 1er au 31 août en raison des vacances.

SIEGE SOCIAL:
6, rue de Louvois, Paris-2e — Tél. : RIC. 65 69

PRÉSIDENT :
M. MARANDE, 68, rue Championnet (18e)

Adresser les offres d'emplois à Mme GUILLAUME, dont la présence au Siège est assurée tous les matins sauf samedi et dimanche de 9 h. 30 à 10 h. 30

RÉFLEXIONS & SOUVENIRS SUR CEMPUIS

III

De la Maison de retraite à l'Orphelinat (1870-75)

On a vu précédemment (1) que J.-G. Prévost, retiré à Cempuis en 1858, y fonda une maison de retraite pour vieillards. Il avait alors 65 ans. Il fit d'abord édifier sa maison d'habitation (devenue ensuite celle du Directeur de l'O.P.), puis le bâtiment central C, achevé en 1861, et le bâtiment ouest W, en 1863.

Le nombre des vieillards fut de 14 au maximum, mais il n'était plus que de 4 à la fin de 1873. Les orphelins, admis probablement à partir de 1870, furent 7 ou 8 au début, puis 46 fin 1873, la plupart envoyés par la Société de l'Orphelinat de la Seine, dont J.-G. Prévost fut l'un des premiers fondateurs en juillet 1871. Pourquoi ce déclin de la maison de retraite ? D'après P. Robin (2) il « paraît avoir eu dans cet acte de bienfaisance de bien nombreuses déceptions ». De quelle nature ? Etait-elle morale et concernant le comportement des vieillards, ou pécunière, du fait que les charges auraient dépassé ses prévisions et ses possibilités ? P. Robin ne précise pas. Peut-être a-t-il pensé que sa bienfaisance sera plus efficace en la réservant à l'enfance. Il eut un projet de *Société civile de l'Œuvre Prévost* (colonies agricoles pour l'enfance et asile pour la vieillesse), objet d'une brochure déjà citée, rédigée par M. Kunemann, docteur en droit. Remarquons dans ce titre la prédominance de la colonie sur l'asile. Diverses circonstances, surtout les événements de 1870-71, empêchèrent ce projet d'aboutir.

Octogénaire, gêné par des difficultés administratives, entouré de tentatives plus ou moins désintéressées, J.-G. Prévost voulut assurer l'avenir de son œuvre conformément à ses idées; il choisit de léguer sa fortune au département de la Seine, par une série de testaments et de codicilles écrits de 1871 à 1875 (2) à charge d'en faire un orphelinat, dans les conditions que l'on connaît et sous l'inspiration probable de F. Buisson, son exécuteur testamentaire.

On sait que les héritiers naturels attaquèrent le testament et que le département n'entra définitivement en possession du legs qu'en 1880.

Il n'y a guère d'informations sur l'organisation de la maison de retraite déclinante et la vie scolaire des orphelins de la colonie agricole devenue prépondérante. Ces derniers participaient certainement à l'exploitation agricole du domaine, comme dans le régime intérimaire qui suivra la mort du fondateur, sur lequel nous allons avoir le témoignage de G. Giroud.

Topographie du Domaine

Il convient de préciser ce qu'elle était avant la prise de possession par le département de la Seine, d'après les *Souvenirs* de G. Giroud. Extérieurement elle n'a pas ou peu changé. Intérieurement, le bois s'étendait à l'est, dans sa plus grande largeur actuelle, jusqu'au mur de clôture du « tour de ville ». Il était donc beaucoup plus vaste et aussi plus touffu, plus sauvage. A part le caveau funéraire, il n'y avait aucune construction de ce côté. Au delà du bois, les champs s'étendaient aussi jusqu'au mur de clôture, le jardin n'existait pas.

A l'extrémité de la grande allée, du côté de Grandvilliers, il y avait, à environ 20 mètres en deçà de la porte à grille de clôture, une porte intérieure isolée, scellée à deux piliers de briques surmontés de chaperons en pierre de taille, couronnés eux-mêmes de pots à fleurs. Sans utilité apparente, elle n'avait probablement qu'un sens décoratif ou peut-être symbolique. P. Robin, esprit pratique, l'a utilisée pour donner accès aux bâtiments (buanderie, lingerie, salle de bains, etc...) édifiés après 1890, à l'autre extrémité

(1) Cempuisien nos 9, 1946, et 11, 1947.

(2) Bulletin de l'O.P. nos 2 et 3, 1883.

cps n°12 5°série
page 2

du petit herbage. Ce dernier s'étendait jusqu'au bâtiment du gymnase. Il était partagé en deux par un petit cimetière qui faisait face au caveau et dont il ne doit rester, déposées dans le caveau, que les sentences évangéliques gravées sur deux plaques de marbre, autrefois scellées aux piliers de la porte; peut-être encore quelques pierres éparses devant le caveau et provenant de monuments funéraires. Le gymnase avait été fait en vue de l'exploitation du domaine, pour emmagasiner le bois provenant des coupes et les pommes qui servaient à la fabrication du cidre, dans un pressoir attenant qui existait encore en 1890. On y avait installé quelques agrès après l'admission des orphelins. Le petit herbage se complétait d'un abreuvoir, dans l'angle du mur de clôture et du gymnase; c'était la petite mare, par opposition à la grande du grand herbage, hors les murs.

L'entrée principale, sur la route de Grandvilliers, ne donnait pas sur une grande cour comme maintenant. Celle-ci était divisée en trois parties par deux murs, allant de l'encognure de chacun des deux pavillons de gauche et de droite au bâtiment central. Il y avait trois cours qui communiquaient par deux portes de fer pleines. Celle du milieu, donnant accès aux deux autres, était la cour d'honneur ou des grandes personnes, ornée de massifs de fleurs bordés de buis ou de lierre. Le perron central était droit avec balustres et pots à fleurs.

La cour de gauche (des garçons) avait son pavillon sans fenêtres, qui abritait, en 1877, des porcs à droite, des lapins à gauche, une chèvre au milieu. Elle donnait accès à l'aile gauche du bâtiment C et au bâtiment W. Ce dernier, à part la grande salle de l'entresol, était divisé en chambrettes desservies par des couloirs, pour le logement des vieillards.

La cour de droite (des filles) avait son pavillon occupé par la boulangerie, le fournil et le magasin à farine, transformé par la suite en loge de concierge.

Les deux parties extrêmes du bâtiment C n'avaient qu'un rez-de-chaussée surmonté d'une terrasse à balustrade. Elles ont été transformées depuis par la construction d'un étage et d'un comble. Les deux préaux n'existaient pas, leur emplacement était occupé par des cabinets d'aisance et un passage menant au bois, tout voisin de l'autre côté de la grande allée. Les deux perrons de gauche et de droite étaient droits et non circulaires comme maintenant.

La chapelle était sur l'emplacement occupé après par les ateliers. Elle était assez vaste et bien bâtie, ornée d'un vitrail représentant St-Vincent-de-Paul portant un enfant. Elle avait un clocher assez hardi, dont P. Robin utilisera la cloche pour sonner le réveil et les rassemblements. Autour était un jardin potager.

La ferme était à peu près ce qu'elle est maintenant, sauf l'agrandissement ou le percement d'une entrée sur le tour de ville.

L'Orphelinat agricole de Cempuis (1875-80)

Pendant la durée du procès, la fondation ne pouvait avoir qu'un régime provisoire de conservation. Elle fonctionnait avec cette dénomination, sous la gérance et direction lointaine de F. Buisson, exécuteur testamentaire, que ses importantes fonctions officielles retenaient à Paris. L'Orphelinat agricole continuait donc la Colonie agricole en attendant la décision des juges.

Quand G. Giroud arriva à Cempuis, le 19 juin 1877, avec son frère Francisque, comme pupilles de la Société de l'Orphelinat de la Seine, il y avait 20 à 25 garçons et une dizaine de filles. Il restait trois vieillards survivants de la maison de retraite : un ménage dont le mari était contemporain de J.-G. Prévost, puisqu'il avait combattu à Waterloo en 1815; le troisième disait avoir été artiste lyrique; le fait est qu'il chantait, à ses rares bons moments, des chansons qu'il disait avoir créées à Paris devant un public choisi; c'était le seul habitant du bâtiment W.

Les garçons habitaient l'aile gauche du bâtiment C et les filles l'aile droite. Ce bâtiment contenait encore les réfectoires, les logements du personnel, une chambre pour les parents en visite, les lavabos, la cuisine. Filles et garçons étaient donc séparés et se voyaient rarement, surtout le dimanche à la messe.

La population de l'établissement comprenait, en outre, l'instituteur-directeur, sa femme et leurs enfants, le jardinier, la cuisinière, le fermier et la fermière, trois ou quatre personnes pour les menus services, soit un total d'une cinquantaine d'habitants.

M. Saunier, l'instituteur, se faisait parfois aider par un élève plus avancé auprès des petits, et exceptionnellement par un élève-maître de Cempuis ou des environs. Le ménage Barbier, vieux serviteurs de J.-G. Prévost, dirigeaient la ferme et les travaux agricoles, M. Baron le jardinage.

L'établissement justifiait sa qualification d'agricole, non par un enseignement spécial, mais parce que les enfants participaient activement aux travaux de la ferme, des champs et du jardin. « Les classes étaient régulières en hiver seulement, et dans la mesure permise par les travaux extérieurs. » En été et en automne, les élèves étaient occupés à ces travaux des journées entières comme de « véritables petits ouvriers dont on paraissait escompter le travail ».

Voilà l'explication de la Colonie agricole. Le domaine représentait sans doute une grande partie de la fortune de J.-G. Prévost et son exploitation agricole des revenus. La participation des orphelins était nécessaire pour assister les fermiers et le jardinier; autrement il aurait fallu payer une main-d'œuvre auxiliaire et l'économie s'imposait.

Le fermier était assez rébarbatif et exigeant, comme d'ailleurs les paysans le sont souvent avec leurs enfants. Le jardinier,

plus compréhensif et indulgent, était préféré de la main-d'œuvre enfantine.

Le niveau des études n'atteignait pas celui des programmes actuels de l'enseignement primaire. G. Giroud, compétent en la matière puisqu'il était instituteur, le jugeait au moins égal (et plutôt supérieur) à celui des écoles primaires de l'époque. M. Saunier, lorrain d'origine, enseignait d'ailleurs la langue allemande. G. Giroud dit de l'enseignement religieux :

« L'abbé Bulard était chargé de l'instruction religieuse, laquelle, outre la célébration des offices, consistait en la récitation du catéchisme et en des exhortations très catholiques. A la vérité l'abbé s'y montrait indulgent. Lorsqu'il arrivait, jovial, un bon et large rire éclairant sa face un peu rougeaude, il trouvait toujours quelque élève une main en l'air, le doigt tendu, demandant à sortir pour un besoin, afin d'éviter l'interrogation. « Encore un qui a la va-vite ! » s'écriait l'abbé. Nous l'avions presque tous; tour à tour, les paresseux obtenaient la permission de sortir, seuls quelques braves restaient qui, ce jour-là, avaient par extraordinaire fait un effort de mémoire. L'heure passée des interrogations, les ignorants, ainsi appelés par le père Bulard, reprenaient leur place, au moment où le prêtre commençait un petit sermon final dans lequel, bien entendu, Dieu, Jésus, la Vierge, les Saints, le Paradis, l'Enfer et le Purgatoire jouaient un rôle prépondérant. Nous goûtions assez ces causeries; l'abbé savait les rendre aimables par un ton bonhomme dont il ne se départait guère... nous l'aimions. Son allure bon enfant, ses bons mots, sa gaîté... m'ont laissé de lui l'impression d'un excellent homme... Malgré tout ce que je sais des intrigues du prêtre au début de la direction de M. Robin, alors qu'il sentait se dissiper l'atmosphère de foi dont il enveloppait si soigneusement l'Orphelinat, j'ai peine à croire que cette bonhomie n'ait été qu'apparente. »

Sous la direction Saunier, la liberté était très grande pendant les heures de récréation et de repos, non par système pédagogique, mais plutôt par une sorte d'indifférence provenant de ce que les garçons étaient peu nombreux. En principe ils ne devaient pas quitter la cour sans permission, mais en fait ils erraient « de tous côtés, sauf dans les bâtiments dont les portes étaient soigneusement fermées à clé »; il y eut des expéditions de maraude dans les herbages d'alentour « ce qui ne contribua pas peu à leur attirer l'animosité des villageois déjà si portés à la malveillance pour ces Parisiens, fils de communeux et de pétroleux ». Les enfants avaient à cela quelques excuses. « En général, les dimanches ils restaient à la maison. Les promenades étaient très rares et ils devaient s'ingénier à passer le temps le plus joyeusement possible, n'ayant à leur disposition d'autres jeux que ceux qu'ils pouvaient inventer. » Ils n'en étaient pas en peine avec la liberté de fait dont ils jouissaient. Le vaste bois tout proche, le bûcher et les agrès du gymnase étaient largement utilisés; la petite mare permettait des ébats nautiques au moyen de baquets, la grande des baignades, malgré son eau bourbeuse et nauséabonde. Il y avait bien aussi une bibliothèque, mais elle contenait surtout « une ribambelle de bouquins d'aspect rébarbatif que personne n'ouvrait jamais » (3). Il fut un moment permis d'avoir, dans la cour, des jardinets de 2 à 3 mètres carrés pour deux garçons. Souvent et surtout pendant les longues soirées d'hiver, les garçons s'enfermaient dans la grande salle du bâtiment W, mal et parcimonieusement éclairée par des lampes fumeuses. Ils chantaient sans conseils ni direction ce qu'ils savaient : complaintes sur les malheurs de la guerre, chants patriotiques et même répertoire des cafés-concerts de l'époque.

Un petit spectacle théâtral donné dans la cour par deux anciens de la Colonie agricole en visite, Rémy et Jules Bourgoin (qui furent par la suite les initiateurs de l'Amicale) fit époque pour les jeunes, dans cette pénurie de distractions intellectuelles.

Mais en somme, les orphelins étaient assez heureux sous la direction Saunier. Ils s'en aperçurent par comparaison quand celui-ci partit un peu brusquement, sans faire ses adieux. Il est probable que sa conception de la discipline scolaire n'avait pas eu, en haut lieu, le même succès qu'auprès des élèves.

Il fut remplacé par un instituteur de l'Oise, M. Poitevin, parent du sévère fermier Barbier, qui au laisser faire substitua l'autorité rigoureuse. Finie la liberté : « défense de sortir de la cour autrement qu'en rangs et accompagnés du maître, défense d'entrer ici, défense d'aller là, défense... La grille de séparation de la cour et de la grande allée fut cadenassée; une vie bien monotone, entre quatre murs, commença, coupée seulement par des promenades rapides, nécessitées par les travaux, de la maison aux champs et aux jardins et retour ». Il y eut une petite révolte des élèves, vite et sévèrement réprimée. Puis les plus grands élèves partirent, les autres s'habituèrent, il en vint de nouveaux qui n'avaient pas à regretter une liberté qu'ils n'avaient pas connue. La rudesse s'atténua sous l'influence maternelle de Mme Buisson mère qui, se chargeant particulièrement des filles, s'occupa aussi des garçons avec la plus grande sollicitude, quand son intervention était nécessaire. S'il condamne l'excessive sévérité de M. Poitevin, G. Giroud constate honnêtement sa conscience pédagogique et ses bons effets sur les progrès des élèves.

L'Orphelinat Prévost (1880)

Enfin, en août 1880, les héritiers naturels de J.-G. Prévost ayant perdu leur procès,

(3) Il restait de ces bouquins quand, vers 1896, j'ai été chargé d'inventorier la bibliothèque de l'O.P.; ils manquaient en effet d'intérêt.

le département de la Seine entre en possession de l'héritage et peut agir à sa guise. On a vu précédemment par quel concours de circonstances F. Buisson proposa à P. Robin d'être l'organisateur du nouvel Orphelinat Prévost. Ce dernier, alors inspecteur de l'enseignement primaire à Blois, vint donc à Cempuis visiter l'établissement avant de prendre une décision. Les *Souvenirs* de G. Giroud, parus dans le *Bulletin* de l'Amicale, s'arrêtent à la direction Poitevin et ne mentionnent pas cette visite. En réalité leur publication a été interrompue et voici pourquoi : J'étais alors gérant du *Bulletin* (depuis le n° 12 trimestriel, devenu mensuel avec le n° 13 de mai 1902), celui-ci était imprimé à l'O.P. dont M. Aman était directeur. Je ne l'avais pas connu comme élève (étant parti en mars 1898, quelques jours avant son arrivée), mais mes camarades un peu plus jeunes avaient le meilleur souvenir de sa direction! j'avais et ai toujours eu par la suite les plus agréables rapports avec lui comme gérant; il a toujours apporté la plus grande bienveillance et une sympathie agissante dans ses relations avec l'Amicale, soit comme directeur de l'O.P., soit plus tard comme directeur de l'école de la rue des Quatre-Fils, où, grâce à lui, elle avait établi son siège social. En outre, il admirait P. Robin. C'est dire qu'il était on ne peut mieux disposé à notre égard. Mais, comme fonctionnaire responsable, il était tenu à une réserve dont l'homme privé était libre. Cela l'obligeait à exercer un minimum de contrôle sur les textes envoyés à l'impression. Il m'avait donc demandé d'intervenir, auprès de l'auteur, pour obtenir l'atténuation de certaines appréciations, qui pouvaient être considérées comme des critiques par les autorités dont il dépendait, et on ne peut lui en faire grief. G. Giroud avait préféré reprendre son texte sans le publier et ne continua pas la rédaction de ses souvenirs.

Or ce texte n'est pas perdu. J'avais remarqué, par la suite, des rappels partiels dans des articles parus à l'occasion de la mort de P. Robin (4). On le retrouve dans le dernier et capital ouvrage de G. Giroud : *Paul Robin, sa vie, ses idées, son action*, pages 33 et suivantes. Voici ce qui concerne la visite à Cempuis :

« C'est en novembre 1880 que Paul Robin prit contact avec ses pensionnaires éventuels. Je garde le souvenir de sa visite. Le froid était vif. Pour attendre notre futur directeur, nous étions groupés dans notre pauvre cour tout étroite... Bientôt, accompagné du régent provisoire, un homme à l'allure vive s'avança vers nous. Il souriait à nos jeunes têtes. De taille moyenne, plutôt trapu, le dos légèrement voûté, il avait les yeux gris-bleus très vifs, une barbe presque fauve et de longs cheveux châtain clair qui bouffaient en boucles sous un feutre à larges bords. Point d'allocution pontifiante, un bonjour cordial. Et comme nous avions froid, son premier soin fut de nous entraîner à courir, sauter, battre la semelle. Quand nous fûmes à l'abri, réchauffés, à notre aise déjà et presque familiers, il nous pria de chanter un air de notre répertoire. Nous n'en avions pas d'autres que celui des rues parisiennes... Il brisa notre élan. « Mes enfants, je reviendrai sans doute, et nous apprendrons de jolis airs, sur des paroles aimables. » Il revint en effet se fixer à Cempuis le 20 décembre 1880. »

Arrêtons-nous sur cette vivante présentation. La suite concerne l'organisation, ou mieux la véritable création de l'O.P., dont la Colonie, puis l'Orphelinat agricole n'étaient que des ébauches. Nous verrons ce que donnera la conjonction de la philanthropie de J.-G. Prévost, de son orientation par F. Buisson, des moyens financiers du département de la Seine et des conceptions et réalisations pédagogiques de P. Robin.

Clio et le « Cempuisien »

Clio ? C'est la muse de l'Histoire.

Ce titre, un peu énigmatique, a pour sens d'attirer l'attention sur le rôle passé du *Bulletin* de l'Amicale, et celui que pourrait avoir maintenant le *Cempuisien*, son successeur. On a pu constater que le premier a un grand intérêt documentaire, notamment pour ce qui concerne J.-G. Prévost et l'histoire de Cempuis. G. Giroud, y commençant la publication de ses souvenirs, qui lui avaient été demandés, dans le n° 10, d'octobre 1901, suggérait de faire plutôt une œuvre collective coordonnant les souvenirs individuels, ce qui fut adopté mais non réalisé. En fait, ses propres souvenirs furent seuls publiés, non intégralement, mais dans leur partie essentielle, qui est l'unique source d'information sur l'Orphelinat agricole. Il est regrettable que Jules Bourgoin, son ancien, alors président de l'Amicale, n'ait pas donné les siens sur la Colonie agricole antérieure, dont nous savons peu de choses (5). Il y aura lieu de revenir sur l'aspect documentaire de la première série du *Bulletin*.

Peut-être M. Canioni, qui a beaucoup et longtemps fréquenté F. Buisson, a-t-il eu dans leurs entretiens des informations sur ses rapports avec J.-G. Prévost. Il a bien voulu accepter notre suggestion de nous faire connaître ses souvenirs.

Les promoteurs du *Bulletin* de l'Amicale ont tenté, et réalisé de leur mieux, de continuer le *Bulletin de l'O.P.*, qui parut de 1882

---

(4) Notamment dans un article de Léon Vidal « Une école nouvelle en 1880, Paul Robin grand éducateur populaire », paru dans **Monde**, de H. Barbusse, n° 222, 9-9-32, reproduit dans le **Cempuisien** n° 82, 1932. Cet article est évidemment inspiré par le manuscrit de G. Giroud de son ouvrage sur P. Robin paru seulement en 1937.

(5) Ceux de Houreux (1883-90) et les miens (1890-98) n'ont été publiés qu'en 1934; ils concernent des époques mieux connues et ont moins d'intérêt documentaire.

à 1895. Nous avons cité ce dernier et aurons souvent à nous y renseigner par la suite. En plus de son rôle pédagogique (qui dépasse notre compétence) il avait celui d'informateur pour les parents d'élèves et ceux qui s'intéressaient à Cempuis, dont les anciens élèves évidemment, alors beaucoup moins nombreux que maintenant.

Il est désirable que le *Cempuisien* reprenne ou accentue ce rôle d'informateur. Son gérant n'a pas les facilités qu'eurent ses anciens avec l'imprimerie de l'O.P., jusqu'en 1912, ni actuellement les possibilités qui permirent, vers 1934, de publier des illustrations; mais la situation matérielle s'améliorera. Ce qui importe c'est l'orientation idéologique, pour laquelle il aura certainement, et c'est l'essentiel, la collaboration de M. Contini, comme ses prédécesseurs ont eu celle de M. Canioni, qui continue.

D'un point de vue général, il faut considérer que le *Cempuisien* est la seule représentation de l'Amicale, pour ceux qui peuvent s'y intéresser à un titre quelconque et n'assistent pas à ses réunions. C'est le cas des personnalités officielles (dont le jugement importe beaucoup) et de la grande majorité des anciens élèves; ce sera celui des parents d'élèves. Le gérant et ses collaborateurs doivent y réfléchir.

L.-M. SCHUMACHER.

AVIS

Si parmi les anciens un camarade se trouvait avoir une collection des bulletins de l'O.P. de 1886 à 1888, et pouvant la prêter à notre camarade Schumacher, 75, boulevard de Ménilmontant, à Paris (11e), il est prié de se faire connaître de suite ou de la lui envoyer directement.

Schumacher les lui retournera dès qu'il aura pris quelques notes, qui lui sont nécessaires pour compléter sa série d'articles et le remercie à l'avance.

Calendrier du « Cempuisien »

Réunions mensuelles. — Jusqu'à nouvel avis les camarades sont priés de bien vouloir noter que les réunions mensuelles se feront le 1er samedi de chaque mois, au siège, 6, rue de Louvois, à Paris (2e).

Dimanche 29 *juin :* Verneuil-Vernouillet. Responsable Haas.

Dimanche 20 *juillet :* Baignade à La Varenne-Chennevières. Responsable Kaffmann.

15 *août :* Andrésy, chez notre camarade Poport. Responsable Young.

14 *septembre :* Forêt de Sénart, Brunoy. Responsable Henriette Tacnet.

Tous les renseignements concernant les promenades sont donnés aux réunions du samedi.

DÉJEUNER AMICAL

en l'honneur de notre Président Albert URBAN

Dans sa réunion du 20 février, le Bureau décidait d'offrir, en signe d'affectueuse reconnaissance, à notre ami Urban, Président d'Honneur de l'Amicale, un souvenir, au cours d'un déjeuner intime, la fête annuelle ayant été jugée peu propice à ce genre de manifestation.

Ce dimanche 20 avril, nous nous sommes réunis, une soixantaine d'anciens de tous âges, dans cette salle du boulevard Sébastopol, si pleine de souvenirs pour beaucoup d'entre nous.

Vous qui n'avez pu assister à cette réunion, vous aimeriez connaître les noms des présents, je le sais. C'est malheureusement impossible : soixante au début, nous fûmes bien plus de cent en fin de journée.

Mme Urban nous avait fait le grand plaisir d'être des nôtres. Nous lui en sommes d'autant plus reconnaissants que nous savons que sa santé précaire lui impose de grands ménagements. Ses fillettes, devenues de charmantes jeunes femmes, l'accompagnaient, ainsi que leurs maris, que nous sommes heureux de compter parmi les Cempuisiens d'adoption.

M. et Mme Canioni, M. et Mme Contini encadraient, à la table d'honneur, notre ami Urban, beaucoup plus ému qu'il ne le voulait paraître. Bien des anciens du Bureau étaient présents, n'ayant pas voulu manquer d'apporter leur affectueux témoignage à cette réunion. Le jeune état-major au complet, bref la famille cempuisienne, fidèle et unie comme toujours, que nous souhaiterions tellement plus nombreuse encore.

Tour à tour M. Canioni, M. le Directeur Contini, Marande, notre nouveau Président, Reisser, nous retracèrent la carrière d'Urban au sein de l'Amicale : son œuvre, ses efforts, si souvent méritoires, pour maintenir, augmenter, la puissance, la cohésion de notre Société, intensifier l'œuvre de solidarité qui lui était particulièrement chère.

Ils soulignèrent l'œuvre accomplie au sein du Conseil Général de la Seine, en liaison avec la direction de Cempuis, pour le plus grand bien de notre vieille maison.

M. Canioni souligna la part active, sinon connue, que prit Mme Urban à la tâche de son mari, dont elle fut la collaboratrice morale. Nous félicitons Urban pour l'œuvre accomplie, mais tout cela n'alla pas sans luttes, sans déboires mais, voyez-vous, notre Président avait la foi, cette foi dont on dit qu'elle peut soulever des montagnes — les administratives ne sont pas les moins lourdes — qui le soutint aux heures de lassitude, justement parce qu'il avait cette foi dans l'œuvre à accomplir.

Le grand papa Prévost fonda l'œuvre de Cempuis, sous le signe de l'altruisme. Il y mit, plus encore que son argent, tout son cœur : sans nous connaître encore, il nous

aimait paternellement déjà. Nous, les bénéficiaires, avons contracté envers lui une lourde dette de reconnaissance. Faute de pouvoir nous en acquitter envers Gabriel Prévost, nous nous devons à nous-mêmes, fiers que nous sommes d'être Cempuisiens, une école unique au monde, d'apporter toute notre énergie, toute notre bonne volonté à la continuation de l'œuvre de solidarité du fondateur de Cempuis.

Notre ami Urban a largement payé sa dette. C'est parce qu'il le sait que, modestement, il repousse nos louanges, payé qu'il est par la satisfaction du devoir accompli. La meilleure façon de lui manifester notre reconnaissance, c'est de continuer sa tâche, de mener l'œuvre cempuisienne plus haut, plus loin, de la faire plus belle et plus forte. En hommage au dévouement d'Urban, songez à l'égaler, mes jeunes amis, dépassez-le si possible, rien ne lui sera plus doux.

M. le Directeur Contini donna, comme à chacune de nos réunions, des nouvelles de Cempuis. Encourageantes sinon brillantes, mais quoi ! en ce temps de pénurie, espérer n'est déjà pas si mal.

Nous apprîmes avec joie que M. Roger, qui donna lui aussi tant et tant de lui-même à Cempuis, se voit enfin accorder une pension de retraite bien gagnée.

Et l'on découvrit le bronze-souvenir : « Au But », de Boucher. Combien heureux ce choix ! Puisse ce souvenir lui rappeler constamment notre affectueuse reconnaissance.

Urban, très ému, cachant à son habitude son émotion sous de l'ironie, remercia tous ceux qui avaient eu la pensée de lui offrir ce souvenir et, pour effacer l'impression un peu triste en effet de ce qui semblait des adieux définitifs, il nous assura que, dans la mesure de ses moyens, il conserverait à l'Amicale une certaine activité. Souhaitons discrètement que ce soit une activité certaine.

Notre dynamique ami Young organisa une vente aux enchères, cigares et cigarettes. Un succès de bonne humeur et de générosité, les lots étant remis en jeu plusieurs fois par les bénéficiaires, au profit de la caisse de solidarité (1).

Pour terminer cette belle journée selon la tradition, *L'Hymne à la Nuit*, dirigé par Chabrier, fut exécuté par tous les assistants, montrant ainsi que la musique est toujours en honneur à Cempuis qu'on ne saurait concevoir sans. En outre, nous avons eu le plaisir d'entendre notre jeune camarade Vigneron, dans son répertoire du Conservatoire, il nous a fait connaître sa belle voix de basse, dans le fameux air de « la calomnie », du *Barbier de Séville*.

Et les Cempuisiens se séparèrent lentement, à regret, comme de coutume.

Louise FOULLIÉRON.

(1) Cette somme a été affectée, comme l'avait demandé la donatrice, au fils de notre camarade Christian Thievant, mort à la libération en F.F.I.

ANNIVERSAIRE

Le 29 avril tombant cette année un mardi, c'est le samedi 3 mai que nous nous rendons à Cempuis pour honorer la mémoire de notre bienfaiteur.

7 h. 45, nous allons partir... non ! une retardataire (je suis contente, pour une fois ce n'est pas moi, J'ai fait amende honorable, mais hélas ! pas pour longtemps, car le soir...). A 11 heures, nous arrivons dans notre chère maison, il fait un beau soleil et le bois reverdi nous émerveille une fois de plus. Après avoir pris contact avec M. le Directeur, nous nous dirigeons par la grande allée vers le caveau, précédés de nos petits camarades qui, un à un, déposent au seuil un petit bouquet d'humbles fleurettes (pervenches, jacinthes) cueillies « dans notre bois »; puis l'un de nous dépose à son tour une gerbe au nom des anciens élèves; un grand silence régnerait ici si ce n'étaient les corbeaux... Mes yeux ne se lassent pas de se poser sur cet endroit si connu. Non, il ne change pas ce petit coin calme du bois et il est le seul vraiment à rester tel que je l'ai connu toute enfant. Quelle joie pour nous de le retrouver tel quel. Je ferme les yeux et mon émotion est à son comble lorsque tout-à-coup, ne m'y attendant pas, j'entends les premières mesures de cet hymne à la joie, extrait de la 9e *Symphonie* de Beethoven, interprété par un groupe de grands. Oh ! quel magnifique rêve, etc..., vous le connaissez tous, n'est-ce pas ?... et le rêve est pour moi, car tout d'un coup j'oubliais mon âge, les yeux fermés. Je revivais mes seize ans.

Après une courte allocution de notre Président Marande (discours reproduit *in-extenso* à la suite de cet article) pour saluer la mémoire du cher grand homme, M. Contini prend la parole. Il exhorte petits et grands à se montrer dignes de l'exemple donné par G. Prévost, la meilleure façon de prouver votre reconnaissance, leur dit-il, est de travailler avec cœur chaque jour, afin de devenir des hommes forts, instruits, courageux. Avec la fin de ce discours se termine la cérémonie. Un dernier chœur dirigé par notre excellent maître à tous, M. Roger, et nous regagnons le parc.

Un amical déjeuner nous réunit dans la salle des maîtres. Merci à M. Contini et à ses collaborateurs pour leur si sympathique réception.

Et c'est le retour vers Paris. Notre autocar résonne, pour ne pas changer, de nos chœurs appris à l'O.P.. Que n'êtes-vous là, cher M. Roger, pour battre la mesure, la joie serait complète.

P. VIDAL.

DISCOURS DU PRESIDENT

Monsieur le Directeur,
Mesdames, Messieurs,
Mes chers Enfants,

La date du 29 avril, pour tout le monde, est une date quelconque; pour nous, anciens

élèves de l'Institution Gabriel Prévost, c'est différent; c'est en lettres d'or que nous la lisons sur notre calendrier; et c'est, malgré un décalage de quelques jours, pour commémorer cet anniversaire que nous sommes ici.

L'immense reconnaissance que nous vouons à notre bienfaiteur Gabriel Prévost, décédé le 29 avril 1875, doit trouver son expression dans notre présence. Aujourd'hui, comme les autres années, nous venons en ce lieu affirmer notre souvenir et la volonté que nous avons acquise en apprenant ce que fut sa vie : d'être des hommes et des femmes bons, honnêtes, travailleurs et « bienveillants ».

Retracer sa vie ? Cela a été fait tant de fois que je serais bref et... notre camarade Schumacher l'ayant analysée lui-même dans son excellent article paru dans notre dernier *Cempuisien;* mais pour vous, chers petits amis, qui n'avez pas en main notre journal, j'en reproduirai certains passages :

« Né à Cempuis, le 22 août 1793, de parents cultivateurs, Gabriel Prévost reçut d'eux, suivant ses propres termes, « l'exemple du travail, de l'ordre et de la pratique de la bienveillance ». A 17 ans, il quitta Cempuis avec ces recommandations qu'il aimera rappeler : « Cher enfant, tu vas nous quitter pour aller à Paris, n'oublie jamais les recommandations de tes père et mère. Si tu arrives à un grand bien-être, que l'orgueil ne s'empare pas de ton esprit. Souviens-toi que tu es parti sans fortune. »

Après une vie de labeur acharné, tant à Paris qu'à l'étranger où, à plusieurs reprises des événements malheureux se dressent contre lui, il revient à son pays natal, à ce village qu'il n'avait pas oublié, et fonde l'Orphelinat de Cempuis. Des difficultés sans nombre l'assaillent et son décès survient, avant qu'il ait pu réaliser son idéal, le 29 avril 1875.

Homme d'ordre avant tout, il avait eu soin d'écrire en détail ses volontés et son testament révéla ce qu'il entendait qu'on fit de sa fortune au profit des enfants que nous avons été et que vous êtes.

Nous avons connu l'exécuteur testamentaire qu'il avait désigné, Ferdinand Buisson, un de ses bons amis — j'ouvre ici une parenthèse pour adresser un souvenir ému à ce grand homme qui se plaisait tant parmi nous et que nous aimions puisque c'est lui qui veilla et présida à la création de ce qui est maintenant cette maison; car ce n'est que quelques années après la mort de Gabriel Prévost que le département de la Seine put recevoir le legs qui comprenait ces bâtiments qui furent d'abord maison de retraite pour vieillards; puis, après 1870, Colonie agricole et enfin Orphelinat Prévost à la fin du siècle dernier.

Cette appellation d'Orphelinat nous paraissant un peu pénible pour une si belle maison, mon prédécesseur, au nom du Comité de l'Association des Anciens Elèves, a demandé, à la fin de 1928, à la commission administrative de cette maison et au Conseil Général de la Seine, l'autorisation de changer le nom d'Orphelinat par celui d'Institution, mot qui convient mieux à l'éducation si étendue et si familiale que nous y avons reçue et que vous y recevez à votre tour.

***

Chers enfants qui m'écoutez si sagement, songez que tout ce qui vous entoure, ces bâtiments où l'on vous choie, ces bois, ces jardins si gais, que tout cela était à Gabriel Prévost; que cette grande propriété aurait pu revenir à quelques parents mais qu'Il a préféré vous la donner.

Il vous l'a donnée pour que vous appreniez à être bons, pour que vous écoutiez et profitiez des leçons que vous donnent vos éducateurs; il vous l'a donnée pour que plus tard, dans la vie, vous vous montriez dignes de lui et que, songeant aux déshérités, vous aidiez, dans la mesure du possible, ceux qui seront moins heureux que vous.

Et c'est pour ces raisons multiples que Gabriel Prévost a voulu que cette maison fut la vôtre, qu'elle fut, pour ceux dont le foyer familial était brisé, un grand foyer où tous vous retrouveriez l'affection et les soins nécessaires; où tous vous vous aimeriez les uns et les autres.

Voilà, mes chers petits, les conseils que vos anciens vous transmettent après les avoir reçus eux-mêmes de leurs aînés. Puissent-ils vous être utiles. Puissent-ils vous donner confiance dans la vie lorsque vous quitterez cette maison qui fut, pour vous tous, le nid douillet de vos jeunes années.

Pose d'une plaque commémorative aux morts de la guerre 1939-1945

Le Comité de l'Amicale a décidé de rappeler de façon permanente le souvenir des morts de la dernière guerre, anciens élèves, professeurs et membres du personnel de l'Institution Gabriel Prévost (1).

L'Association se propose de poser à l'Institution une plaque commémorative portant le nom de tous ceux qui sont tombés devant l'ennemi, pour la libération de la patrie, dans les rangs de la résistance, dans les geoles étrangères, ou décédés des suites de la guerre 1939-1945.

Ce faible témoignage de gratitude rappellera à tous et aux promotions futures le sacrifice des meilleurs d'entre nous glorieusement disparus.

Ainsi sera associé le souvenir des jeunes de 1939-1945 à celui de leurs aînés de 1914-1918, les uns et les autres confondus dans une même ferveur *Le Comité.*

1) Nous prions ceux de nos camarades qui pourront nous donner des indications utiles au sujet de nos morts ou disparus : Noms, prénoms, dates et circonstances de leur décès, de nous les adresser sans retard.

ECHOS - NOUVELLES

Naissance

Nous sommes heureux de vous annoncer la venue au monde de Daniel Gentier, le 14 avril 1947, troisième enfant de M. et Mme Gentier, surveillants généraux de l'I. D.G.P.

Mariages

Nous apprenons bien tardivement que notre camarade Delpeux Geneviève est mariée depuis un an avec M. Simet et que, de cette union, est née une fillette, Madeleine.

Nous présentons aux jeunes époux toutes nos félicitations.

— Le 29 mars 1947 a été célébré le mariage de notre camarade Jocelyne Olivier avec M. Roland Debaisieux, en l'église du Saint-Esprit, avenue Daumesnil.

Nos meilleurs vœux et félicitations aux jeunes époux.

Nécrologie

Notre camarade Elisa Niellon n'est plus. Pour beaucoup de nos sociétaires, ce nom là ne dira pas grand chose.

En effet, Elisa était ce que l'on dit entre nous, une « vieille Cempuisienne ». Nous la trouvons tout d'abord en 1891 comme membre du Comité de notre jeune Amicale, qu'elle n'a pour ainsi dire pas abandonnée depuis. Nous l'avons revue en 1920 lors de la pose de la plaque pour les morts de la guerre 1914-18 à l'Institution.

Elle était encore présente lors de notre déjeuner qui eut lieu en novembre dernier.

C'est le mardi 8 avril que notre camarade fut conduite à sa dernière demeure, accompagnée de sa famille et de quelques anciens.

Nous présentons à ses enfants et petits-enfants toute notre sympathie et nos condoléances les plus émues.

⁂

Le Comité adresse toutes ses condoléances à M. Desauty, instituteur à l'Institution, pour la perte cruelle qu'il vient d'éprouver en la personne de Mme Desauty, son épouse, décédée le 29 mai dernier, dans une clinique à Amiens.

⁂

— Nous avons appris le décès du père de nos camarades Marthe et Fernand Roggy, il était ancien membre honoraire de notre société.

Nous présentons à Marthe et à Fernand, au nom de tous les anciens, nos bien sincères condoléances.

— Tout à fait par hasard et sans autres renseignements nous apprenons le décès de notre camarade Payen Clémence, qui était, depuis de nombreuses années, infirmière à l'hôpital Saint-Louis.

Changement d'adresse

M. et Mme Fouques, route des Vallées, à Annemasse (Ain).

Angelvin Césaire, 12, rue Auguste-Chabrières, Paris (15e).

L'Amitié Cempuisienne

Réservez, par préférence, chaque fois que vous le pouvez, votre clientèle aux camarades Cempuisiens établis commerçants.

Aujourd'hui, nous vous signalons celles de:

Barthelemy Raymond, artisan peintre, 2, rue Victor-Duruy, Paris (15e), qui se tient à votre disposition, avec des prix très raisonnables, pour la réfection de votre appartement ou de votre logement.

— Maison Line, coiffeur pour dames et soins de beauté, 111, rue de la Réunion, Paris (20e), où la femme de notre camarade Haas sera très heureuse de vous recevoir.

— *Anti-Vol - Fonds de Commerce :* Théry Victor, 14, rue Henner, Paris (9e). Tél. : TRI 38-81.

— *Meubles :* Martin Henry, 194, r. de Charenton, Paris (12e). Fabrique à Raismes (Nord).

— *Produits de beauté et d'entretien :* Paris Marcel; en semaine : 6, rue Lemaignan, Paris (14e) ; samedi, dimanche : Marché Porte Montreuil, av. Girardot.

COMMUNICATIONS DIVERSES

Nous vous rappelons le taux de la cotisation mensuelle tel qu'il a été fixé à l'Assemblée générale du 14 janvier 1945 :

Sociétaire homme	12 fr.
Sociétaires femme	8 »
Jusqu'à 18 ans, jeunes gens....	4 »
jeunes filles ..	2 »

Adresser le montant à notre trésorier, PARIS Marcel, 6, rue Lemaignan (14e) ou à notre compte chèque postal : Association des Anciens élèves de l'Institution G. Prévost, 6, rue de Louvois (2e). *Compte chèque n°* 1844-02.

⁂

Toute la copie concernant le *Cempuisien* doit être adressée au gérant, notre camarade Young, 36, rue Taitbout (9e).

⁂

Nous vous rappelons qu'une réunion mensuelle a lieu le 1er samedi de chaque mois, à 20 h. 30, à notre siège social, 6, rue de Louvois (2e).

Le gérant : S. YOUNG.



A. MONTOURCY, 4 bis, rue Nobel (18e)